

Exposition

6 octobre 2023

— 9 mars 2024

mardi → samedi
& chaque 1^{er} dimanche du mois
14h - 18h
gratuit

Fermeture :
Fermé les jours fériés.
Fermé du 26 décembre
au 8 janvier 2024

LES
RENDEZ-VOUS
entrée libre

↳ Chaque premier dimanche
du mois à 16h
Visite avec médiation

ATELIERS
JEUNE PUBLIC
La fabrique
du regard
gratuit sur inscription

→ 25 & 26 octobre 2023

→ 21 & 28 février 2024

GUIDE DE VISITE

Faire Barrage

Conçue par l'ensemble de l'équipe du Frac Poitou-Charentes, l'exposition *Faire Barrage* réunit une multiplicité de regards, d'approches et de sensibilités sur sa collection et plus particulièrement sur ses acquisitions récentes.

Les œuvres choisies évoquent un point de rupture de l'usage des espaces et des ressources naturelles, un grand bouleversement du monde où la présence humaine est décentrée, intimement mêlée à des processus de destruction, de transformation ou de réparation.

Avec des œuvres de
Joan Ayrton, Emily Bates, Gaëlle Foray,
Laura Huertas Millán*,
Suzanne Husky, Martin Kersels,
Gaëlle Leenhardt, Bea McMahon,
François Méchain, Mrzyk & Moriceau,**
Alexandra Pouzet, Shanta Rao,
Vincent Shine.

œuvres de la collection du Frac Poitou-Charentes,

* courtoisie, Laura Huertas Millán - Le Fresnoy
dans le cadre de la 4^e édition de BIENALSUR
Biennale Internationale d'Art Contemporain du Sud

** courtoisie, Nicole Vitré-Méchain

Faire Barrage

« *Faire Barrage et régénérer* ».

Voilà l'invitation adressée par l'artiste franco-américaine Suzanne Husky dans la série d'aquarelles *Les leçons du peuple des marécages*, articulant textes, schémas, cartographies et captures d'écrans. Ici le barrage est tout à la fois acte de résistance - faire front - qu'acte de réparation, par la restauration minutieuse de zones humides nécessaires aux équilibres systémiques. Il s'agit de réhabiliter une approche de la gestion des milieux naturels non-extractiviste mais aussi une vision du monde.

La figure du barrage est également traitée dans le travail photographique de Joan Ayrton. Elle y apparaît en tant qu'architecture violemment interventionniste relevant d'une ambiguïté environnementale comme d'une puissance métaphorique et objet de pur fantasme de la catastrophe :

« *Quand est-ce que la construction craque ?* »¹

Relevant plutôt du récif coralien l'installation *Floppy Forrest* constitue quant à elle une sorte de barrage mou et muable. Conçue par Bea MacMahon sous la forme d'une mathématique cachée du monde qui rejoint la poésie mystique du soufi Ibn Arabi : les arbres y sont des signes respirants ou bien des sons reliés qui en architecturent la forme. Une œuvre imaginée à l'affût des bouleversements qu'un aéroport récemment construit imposait à une communauté de chauve-souris. Elle livre une lecture sensible des signes qui marquent le paysage comme dans les photographies, issues de la série *Love scenes*, d'Emily Bates où « *les paysages racontent des histoires immémoriales dont (nos) corps, obscurément, se souvie(ne)nt.* »²

Pour ce commissariat collaboratif, une construction hétérogène s'est progressivement constituée par ajouts, rebonds et correspondances depuis le prisme du métier de chacun : chargé de collection, régisseuse, médiateur.ices, administratrice, enseignant-relais, etc. La sélection s'est nourrie du désir de déployer et de partager certaines œuvres encore jamais montrées à Angoulême et de l'élan d'opérer des gestes simples en rapport à l'espace d'exposition : ouvrir une cloison, considérer le fleuve en face du bâtiment, appréhender les murs très hauts, etc.

1 - Joan Ayrton

2 - Extraits de textes
d'Emily Bates et d'Enrico Lunghi,
in cat « *Emily Bates, love scènes* »,
2008

→ Quatre des œuvres présentées [Vinca de Gaëlle Leenhardt, Floppy Forest de Bea McMahon, Ailing Katamari de Martin Kersels et Sans titre de Shanta Rao] sont issues de résidences de création récentes au Centre d'art Treignac Project et ont aujourd'hui rejoint la collection du Frac Poitou-Charentes. Situé en Corrèze (19), **Treignac Projet** produit depuis 2009 des expositions indépendantes et développe un programme de résidences ouvertes aux artistes à tous les stades de leur carrière. Ce programme s'adresse également à des commissaires d'exposition et critiques, ainsi qu'à des poètes, des cinéastes ou des collectifs d'artistes. Cette transversalité soutient le projet de favoriser un mélange unique pour une création critique et expérimentale pensée en lien avec le site. treignacprojet.org

→ Outre les œuvres de la collection, cette exposition invite une œuvre de **François Méchain** [1948 - 2019] artiste né à Varaire, en Charente-Maritime, présent dans la collection du Frac depuis 1984. Il a développé au fil du temps une œuvre singulière composée de photographies, de dessins préparatoires et d'imposantes installations in situ inscrites lors de temps d'immersion au sein de sites naturels soigneusement choisis en France comme à l'étranger [Canada, Grèce, Mali...]

→ L'accueil de l'œuvre vidéo *Aequador* de Laura Huertas Millán s'inscrit dans le cadre de **BIENALSUR**, biennale internationale d'art contemporain du sud. Organisée par l'Universidad Nacional de Tres de Febrero depuis Buenos Aires, Argentine, elle se déploie dans plusieurs lieux à travers le monde [28 pays de juillet à décembre 2023]. bienalsur.org

Faire Barrage



Bea Mc Mahon

Née en 1972, vit à Amsterdam

Floppy Forest, 2021

8 structures gonflables, matériaux électriques
dimensions variables
collection Frac Poitou-Charentes

Artiste irlandaise vivant à Amsterdam, Bea McMahon mêle dans ses œuvres vidéo, installation et performance. S'appuyant sur sa formation en mathématiques et en physique, son travail tente de tisser un chemin entre une pensée scientifique et le monde que nous expérimentons. *Floppy Forest* est une installation se composant de huit structures gonflables reliées entre elles par des fils électriques. Cette « forêt molle » se compose d'arbres qui se gonflent et se dégonflent au son du souffle d'un ventilateur, telles des formes organiques respirantes. Ils sont faits de papier plastifié teint avec des plantes, racines et feuilles récoltées par l'artiste aux environs de Treignac Projet, centre d'art en Corrèze, où l'œuvre a été créée.

Le titre de chacun de ces huit arbres est tiré de l'Ogham, un ancien alphabet irlandais où chaque lettre correspond à une espèce d'arbre (Aubépine, Saule, Sureau...). Son et langage sont ainsi reliés aux arbres, êtres pourtant dépourvus de communication verbale mais qui interagissent avec le monde par d'autres biais.



Vincent Shine

Né en 1962, vit à Chicago

Pileus shining reddish-brown tubes deep yellow, 1991

bois, néoprène, peinture,
cire 33 x 35 x 13,5 cm
collection Frac Poitou-Charentes

« L'œuvre de Vincent Shine est essentiellement connue pour ses délicates reproductions en trois dimensions de plantes, parmi lesquelles les papyrus et le mûrier, se languissant théâtralement sur les cimaises d'une galerie. [...] Les végétaux et champignons sont fabriqués à la main en utilisant des matériaux synthétiques, tels le néoprène et l'acétate de vinyle. Si la surface des champignons est reconstituée dans le détail, il n'en reste pas moins que les modèles sont tirés d'ouvrages de vulgarisation scientifique, reproduits d'après la seule mémorisation de l'image opérée par l'artiste. Par conséquent, les formes sont, même de manière subtile, modifiées par rapport à l'original – qui, de plus, est lui-même incertain – dans une volonté assumée de variation, voire de l'erreur possible. [...] Le volume en bois se réfère quant à lui à l'art minimal, ici malmené puisque non seulement assimilé au socle de la sculpture classique mais contaminé par un parasite. L'autonomie de l'art comme l'exigence de pureté sublime, revendiquée ou sous-tendue par le minimalisme, se trouvent ici, à travers la métaphore de l'organique et de la pourriture, complètement retournés sur eux-mêmes. Depuis le rapport du modèle à l'œuvre jusqu'à l'affrontement culture/nature, Vincent Shine semble s'être donné pour but de déjouer les pièges du mythe de l'authenticité. Il va plus loin en dénonçant la propension humaine à projeter et étendre un contrôle abstraitisé sur son environnement entendu de manière générale. »

Isabelle Vierget



Shanta Rao

Vit à Paris

Sans titre, 2019

Peinture gomme, 184 x 160 x 16 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Les œuvres de Shanta Rao explorent les conditions d'apparition des formes et leur évolution. Qu'elles soient peintures, objets ou installations, elles sont le résultat de procédés et de mécaniques hybrides et questionnent la persistance des êtres et des choses à travers le temps. En 2018, Shanta Rao participe à une résidence artistique initiée par la fondation Camargo, l'OSU Institut Pythéas-Observatoire des sciences de l'univers et le Parc national des Calanques à Marseille. À cette occasion, elle explore l'univers des méduses dont la présence grandissante sur le littoral pose la question de l'altérité et des liens entre humains et non humains. Lors de cette résidence, l'artiste travaille avec des chercheur.es en biologie marine notamment sur la morphogénèse et le transformisme singuliers de certaines méduses dont l'apparence peut évoluer au cours de leur longue vie - certaines d'entre elles sont biologiquement immortelles -. Des échanges avec ces scientifiques « médusologues » est née une nouvelle série d'œuvres à la croisée de la sculpture et la peinture. Techniquement empreintes, ces œuvres sont réalisées couche après couche avec une peinture à forte plasticité pulvérisée sur des carcasses de voiture, puis décollées pour former des mues, souples, qui s'émancipent de leur matrice. L'artiste affirme ici encore son intérêt pour les objets déchus, les déchets issus de l'activité humaine, catastrophiques pour certaines espèces mais une bénédiction pour d'autres, comme les méduses qui nécessitent un substrat solide pour se développer.



Martin Kersels

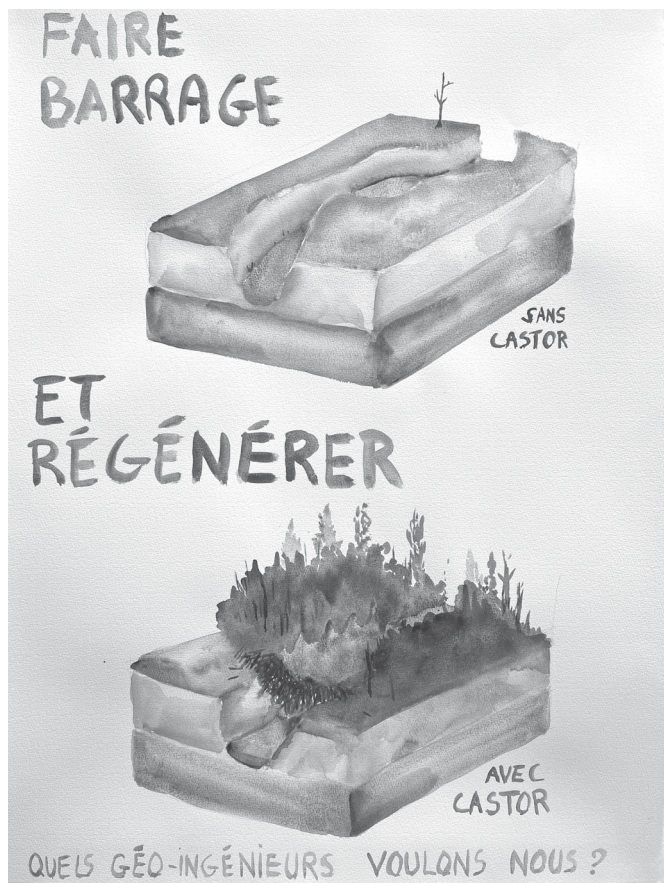
Né en 1960, vit à New Heaven (Connecticut)

Ailing Katamari, 2022

Chaises et bureau en bois provenant de Corrèze, avec des éléments en métal et en plastique, de la corde, un lustre.
Diam. 280 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Martin Kersels est né en Californie du Sud, zone géographique avec une forte activité sismique. Les tremblements de terre et catastrophes naturelles sont omniprésents dans son travail ainsi que des références à l'industrie cinématographique et à la pop culture. Au début des années 1990, au sein du collectif Shrimps, Martin Kersels expérimente son corps via la performance et effectue une série de gestes simples et familiers jouant de son physique à la fois impressionnant et encombrant. Souvent empreintes d'humour, ses œuvres pointent aussi le drame de la condition humaine. Dans ses performances puis dans ses œuvres en volume, c'est le mouvement qui guide son travail.

Ailing Katamari est une œuvre réalisée *in situ* à Treignac Projet à partir de chaises collectées dans des décharges et recycleries corréziennes. Souvent anciennes elles portent la patine du temps et de leurs utilisations et réparations successives. *Ailing Katamari* fait référence au jeu de PlayStation japonais des années 1990 : *Katamari*. Un Dieu ivre a détruit l'univers et descend sur terre afin de rassembler suffisamment de matériaux pour sa reconstruction, le jeu consiste à amasser des objets ordinaires en les agglomérant en boule. Au fur et à mesure de l'avancée du jeu des objets de plus en plus volumineux peuvent s'y adjoindre. *Ailing Katamari* évoque la précarité du rebut et sa transformation comme moyen de guérison/reconstruction. Pourtant, ce *Katamari* semble précaire, flottant dans l'espace et à la limite de basculer, incapable de tenir sa promesse de construire un nouvel avenir. Pour Martin Kersels, avec l'humour qui caractérise son travail, cette sphère massive est aussi une ode à toutes les chaises qu'il a cassées.



Suzanne Husky

Née en 1975, vit à Bazas et San-Fransisco

Série Les leçons du peuple des marécages, 2022

8 aquarelles sur papier d'un ensemble de 11*

76 x 57 cm / 101 x 66 cm / 57 x 57 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Artiste, paysagiste, écoféministe, ethnobotaniste, Suzanne Husky réalise des œuvres militantes pleinement inscrites dans les mouvements de luttes contemporaines : le lien de l'Humain à la faune et à la flore, l'accaparement des ressources naturelles. Les œuvres de Suzanne Husky empruntent aux techniques artisanales classiques et traditionnelles : la céramique, la tapisserie, l'aquarelle. En 2016 elle fonde avec l'artiste Stéphanie Sagot, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture**, une fausse entité politique qui défend le vivant et la biodiversité et invite les citoyen.ne.s à réagir contre l'industrialisation de l'agriculture orchestrées par les politiques agricoles et les lobby de l'industrie agroalimentaire.

Elle réalise également des films documentaires et initie des conférences pour lesquelles elle s'entoure de scientifiques (anthropologues, sociologues, naturalistes) et d'artistes. Prenant appui sur le rapport du GIEC de 2022, l'artiste a réalisé deux films prônant la réintroduction de l'animal dans les zones humides : *The sound of a new Waterfall* (*Le son d'une nouvelle cascade, 2022*), portrait de la naturaliste Patti Smith qui œuvre à réhabiliter les espèces d'animaux sauvages dans l'environnement dont les castors et *Barrages* (2022) dans lequel elle suit des équipes qui construisent des barrages, dans le pacifique nord ouest des États-Unis, suivant la technique des castors.

Pour *Les leçons du peuple des marécages*, Suzanne Husky illustre à l'aquarelle les observations et recherches des naturalistes canadiens et les transpose en France, en vue de réintroduire l'espèce dans sa région natale du sud-ouest. L'artiste documente la présence historique du castor en Europe et sa présence fondamentale dans la régulation des cours d'eau et des zones humides. Si le castor peuple les récits et légendes de notre enfance**, le castor est aussi présent dans la toponymie, que l'artiste recense sur une carte de France. Le castor a façonné nos paysages, avant d'être chassé pour sa fourrure et ses vertus médicinales. Comment une espèce clé pour l'environnement a-t-elle pu presque complètement disparaître de nos imaginaires et de nos paysages ?

* trois planches de la série ont été prêtées pour l'exposition *Diplomaties terrestres* au Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV) jusqu'au 5 novembre 2023.

** nouveauministeredelagriculture.com

*** *Mother Goose and other earth stories / Ma mère l'oie et autres histoires de la terre* série diffusée en soundcloud, où l'artiste invite des spécialistes à s'exprimer sur des enjeux contemporains, s'appuyant sur la forme et les contenus des contes et récits traditionnels.



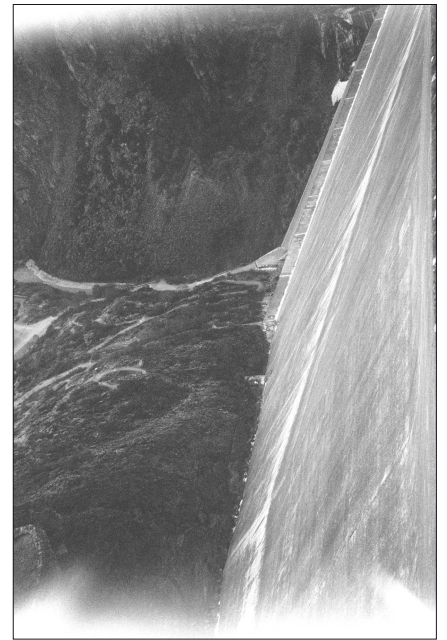
Gaëlle Foray

Née en 1978, vit sur le Plateau d'Hauteville

On l'a bien mérité, 2021

os de vache, gravats, papier photographique,
18 x 25 x 6 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Les photos de famille prises par des anonymes, pour un usage domestique et intime, constituent la matière première des photomontages réalisés par Gaëlle Foray. Telle une archéologue de l'ordinaire, l'artiste collecte des photos de vacances, de mariages, de repas de famille, d'enfants, pour composer de drôles de saynètes, familières et étranges, ordinaires et extraordinaires. Depuis peu, son travail bascule vers la 3D par l'assemblage d'images avec des cailloux, gravats ou fossiles. Pleines d'humour et d'ironie, ses œuvres provoquent des décalages, agissent comme des vanités contemporaines et des blagues visuelles. Elles racontent l'éphémérité de nos vies, l'impact écologique de nos modes de production, la surconsommation à l'image de *On l'a bien mérité* qui met en scène un couple de retraités avec un os de vache et des gravats pour cadre et décor.



Joan Ayrton

Née en 1969, vit à Paris

Dam III, 2016-20

Photographie argentique, impression numérique, 140 x 93 cm
éd. de 3ex + 1AP
collection Frac Poitou-Charentes

Joan Ayrton, artiste et chercheuse anglo-suisse résidant à Paris, appréhende son travail par le prisme du paysage, de ses constructions historiques et bouleversements contemporains. Les médiums employés (principalement la peinture, la photographie, le film) sont constitutifs d'une réflexion autour de l'image, de son apparition et de sa fabrication. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain.

Marquée par le contexte géopolitique de la crise migratoire, du Brexit et de la mort de Rémi Fraisse qui s'opposait à la construction du barrage de Sivens, l'artiste a l'intuition d'une série de photographies sur les barrages hydro-électriques. *Dam III* est réalisée en 2016, sur le barrage de la grande Dixence dans le Valais suisse, grâce à un appareil Olympus datant de la construction du barrage. Les traces de lumière visibles sur les images sont accidentelles, dues à un dysfonctionnement du boîtier.

Il s'agit, avec cette série, de penser et d'appréhender le barrage, sa forme (prouesse de la modernité), sa fonction, son ambiguïté environnementale, mais aussi ses dimensions évocatrices, les notions de tension, de rétention, de menace, de possible fracture, de débordement, de catastrophe : quand est-ce que la construction craque ? Qu'en est-il de la résistance des matériaux ? De celle des humains, du monde vivant ? Quelle pression peut-on exercer sur un être avant qu'il ne craque ? Sur une communauté, sur un peuple ? Quand surgit l'étincelle qui allume le feu ? Quand survient la révolte ?



François Méchain

(1948-2019)

La rivière noire, 1990

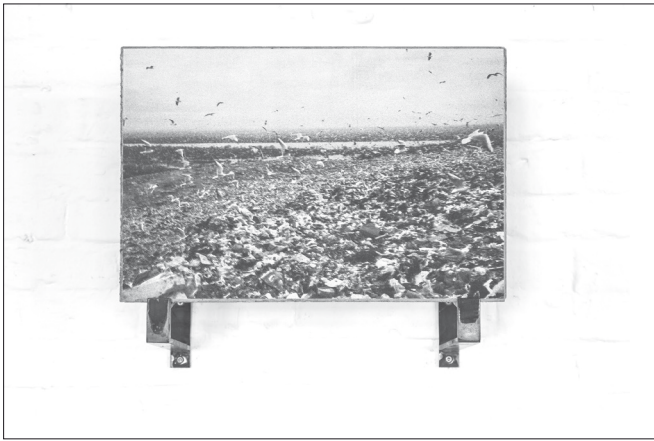
Parc des Laurentides, Québec, Canada
tirage original de l'artiste
diptyque argentique noir & blanc sur Dibond,
lettres et chiffres blancs
300 x 115 cm
courtoisie Nicole Vitré-Méchain

Artiste voyageur, François Méchain a réalisé de nombreux projets *in situ* en France et à l'étranger, où il est intervenu sous forme d'installations. En préalable à ces œuvres éphémères, « *construites pour le viseur de (s)on appareil, pour ce qu'il en perçoit* », François Méchain partait toujours de l'observation du site choisi et d'un dessin préparatoire, à grande échelle. Une fois la sculpture réalisée *in situ*, à partir des matériaux trouvés sur place, il en produisait la trace photographique. Les tirages qu'il réalisait, seul, dans son atelier, conservent la dimension monumentale du dessin préparatoire et de la sculpture elle-même.

François Méchain a réalisé *La Rivière Noire* (Parc des Laurentides, Québec, 1990) lors d'une résidence au Canada, dans les Laurentides. Vouant un grand intérêt pour la cartographie et la dimension poétique de la toponymie des lieux, l'œuvre porte le nom du lieu-dit qui l'a inspirée. La photographie est monumentale, tout comme le dessin préparatoire et l'œuvre *in situ*. L'artiste tenait à conserver ce rapport d'échelle éprouvé lors de la construction de la sculpture, afin que le spectateur perçoive la confrontation physique de l'artiste dans la réalisation de l'œuvre et son corps à corps avec la nature.

« Dans tous mes travaux produits au Canada (...) je me suis volontairement placé aux limites de ma force physique, une expérience que j'ai ultérieurement relatée en apposant sur mes images un code-barre, sorte de signature anonyme et paramétrée : LA RIVIÈRE NOIRE 170B010035EPI350108H1990; taille, essence des bois, longueur maximale des morceaux utilisés, poids maximal soulevé, date de réalisation, tout y est, jusqu'à la référence aux huit heures de travail journalier d'un forestier ou d'un bûcheron. »

Dans cette œuvre, l'artiste a agencé les déchets de coupes-à-blanc laissés sur place par l'industrie forestière ; celle-ci s'était mise à exploiter la forêt de façon intensive afin d'alimenter les usines productrices de pâte à papier des États-Unis (en fait pour le compte des fonds de pension américains qui les avaient rachetés). Jouant des perspectives et du point de vue, l'artiste recrée une ligne d'horizon -celle de l'entropie- qui redouble celle de la crête des arbres en arrière plan. Cette photographie, présentée au Canada à l'issue de sa résidence, a participé à une prise de conscience nationale : celle de la disparition de la forêt boréale au profit d'une exploitation forestière non contrôlée. Quelques années plus tard, à l'occasion d'un colloque à Pau, François Méchain s'attachera à la diffusion du documentaire consacré en 1999 par Richard Desjardins et Robert Monderie à la destruction de la forêt canadienne, *L'erreur boréale*.



Gaëlle Leenhardt

Née en 1987, vit à Bruxelles

Vinca 1-3, 2021

Impressions risographie
4 couches marouflées sur béton
41 x 27 x 3 cm chaque
équerres en acier
collection Frac Poitou-Charentes

L'approche artistique de Gaëlle Leenhardt s'apparente à celle de l'archéologue et de l'anthropologue. Elle pratique l'arpentage, la fouille, l'archivage et l'observation du comportement humain, qu'elle met en relation avec les échelles de temps géologiques. L'artiste rend visible la stratification, la sédimentation et l'excavation, croisant les récents débats en géologie concernant l'ère de l'anthropocène.

Durant la phase de recherche et de production, l'artiste attache beaucoup d'importance aux lieux qu'elle explore, aux gens qu'elle rencontre et à leur histoire.

La série *Vinca* emprunte son nom à la toponymie d'une petite ville située non loin de Belgrade, en Serbie, où l'artiste a vécu durant 7 ans. Rendue célèbre pour les fouilles archéologiques qui y ont été menées et qui ont permis de découvrir des vestiges datant du néolithique. Considérée comme l'un des hauts lieux de la préhistoire en Europe, Vinca abrite aussi de nos jours l'une des plus grandes décharges publiques à ciel ouvert d'Europe, qui s'étend sur 600 000 m².

Ces risographies, marouflées sur du béton, représentent des scènes de vie qui s'organisent autour de la décharge : les strates géologiques de détritiques qui forment un humus, des êtres humains à la recherche d'objets monnayables et une nuée d'oiseaux attirée par la nourriture.



Alexandra Pouzet

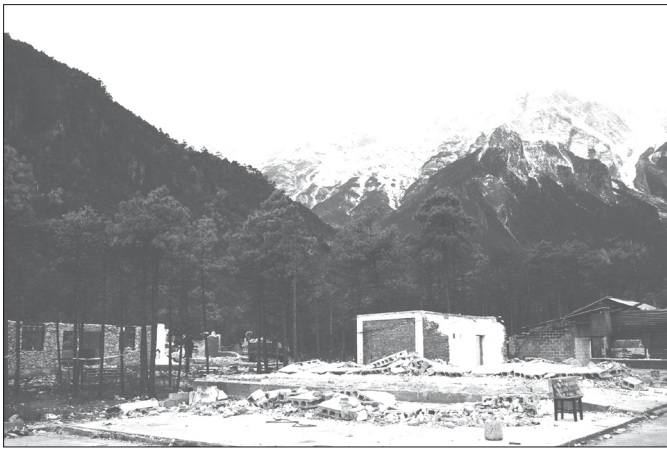
Née en 1975, vit à Calvignac

Nature humaine, 2009-11

Sélection de 10 sur un ensemble de 36 photographies
tirages jet d'encre fine art sur papier Hahnemühle Pearl
70 x 50 cm et 50 x 50 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Alexandra Pouzet est une artiste photographe originaire de Poitiers. Depuis 2016 et le Lot où elle vit désormais, elle travaille avec Bruno Almosnino, ethnographe venant d'une formation en anthropologie et en histoire. Ensemble ils développent une démarche artistique proche du documentaire, leur processus de création s'apparentant à un travail d'enquête. En 2017 le binôme obtient une commande publique du Centre national des arts plastiques sur la jeunesse en France. Entre 2013 et 2015, elle sillonne le Poitou-Charentes à la rencontre des habitants et de leur rapport affectif à leur(s) territoire(s) pour *La Carte du tendre*. Ce questionnement des corps, des paysages, des récits est présent dès l'origine dans le travail d'Alexandra Pouzet.

La série *Nature humaine*, réalisée entre 2009 et 2012, se compose de 36 photographies représentant pour la plupart des corps humains dans leur diversité. Dans la sélection présentée ici, très peu de figure humaine pourtant l'humanité est présente partout : corps animal et végétal semblent avoir été récupérés et transformés en des supports de revendications identitaires, en sceau de l'humain sur la nature. Par des prises de vue sur le vif alternant avec des photographies mises en scène, *Nature humaine* interroge en creux le signe et la présence du vivant, rappelant qu'il est bien le lieu de toutes les constructions.



Emily Bates

Née en 1970, vit à Amsterdam.

Spruce Meadow I, 2006-08

tirage cibachrome sur Dibond avec Plexiglas 120 x 150 cm

Spruce Meadow II, 2006-08

tirage cibachrome sur Dibond avec Plexiglas 120 x 150 cm

Spruce, 2006-08

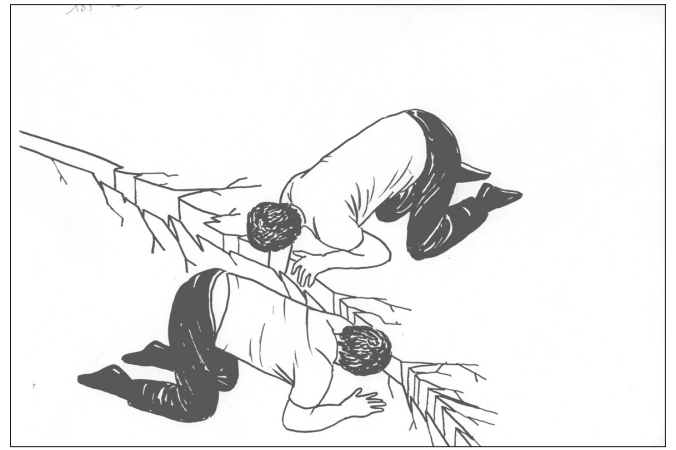
tirage cibachrome sur Dibond avec Plexiglas 56 x 70 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Le travail d'Emily Bates explore les liens entre le paysage et l'humain, entre tradition et modernité. *Love scenes* est un projet réalisé à partir de matériel iconographique et sonore glané lors des voyages de l'artiste dans la province chinoise du Yunnan. À travers son intérêt pour la culture minoritaire des Naxi, leurs chants, leurs danses et leur religion Dongba qui préconise le culte dans l'harmonie de la nature et des ancêtres, l'artiste transmet ses impressions d'une Chine en train de perdre ses traditions ancestrales sous la pression de la modernisation.

Les trois photographies mettent en scène la montagne sacrée du Dragon de Jade et les traces que l'être humain laisse dans le paysage. « *Le paysage en reste défiguré, jusqu'à ce que la nature reprenne le dessus et efface les conflits mesquins, les passions éphémères, les caprices inutiles et les rêves inachevés qui inquiètent tant la vie des hommes.*

Pourtant, aux pieds de la sublime montagne, parmi les ruines encore fraîches, l'étal improvisé d'un revendeur de cigarettes susurre plus de récits que les vents n'en inventeront jamais. En quittant les lieux, certains êtres laissent des fleurs derrière eux. »

Extraits de textes d'Emily Bates et d'Enrico Lunghi, in cat « *Emily Bates, love scènes* », 2008



Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau

Nés en 1973 et 1974, vivent à Nantes

sans titre, 2001 dessin n° 185.2001

marker sur papier 21 x 29,7 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Duo formé en 1998, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau pratiquent uniquement le dessin, toujours au trait noir, sur des supports et échelles très variés (papier format A4, mural monumental, animation).

Bien que la technique soit constante, l'univers livré par leurs œuvres se caractérise quant à lui par son exubérance et sa capacité à toujours se réinventer. En associant leurs regards et leurs traits, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau proposent une vision hybridée du monde qui se nourrit de l'ensemble de la culture visuelle contemporaine générée par les médias. Les emprunts, aussi hétéroclites qu'ils soient, se trouvent réunis, mélangés, triés puis libérés dans l'espace du dessin qui ne semble souffrir d'aucune limitation. En résulte une production proliférante tour à tour drôle, caustique ou poétique.

Si les objets sont clairement identifiables, les sujets ou situations peuvent davantage laisser perplexe. Cette ambivalence semble faire écho à la difficulté de saisir un monde en perpétuelle mutation. Un monde qui se caractérise par la prolifération des formes et des représentations qui, sans cesse, tourne en échec nos tentatives de synthèse et d'organisation.



Laura Huertas Millán

Née en 1983 à Bogota.

Aequador, 2012

19 mins

Courtesy © Laura Huertas Millán - Le Fresnoy studio national des arts contemporains, 2012 dans le cadre de la 4^e édition de Bienalsur.

Aequador de Laura Huertas Millán est conçue comme la remontée d'un fleuve amazonien traversé par des constructions modernistes abandonnées tels les souvenirs d'une civilisation du futur déjà engloutie.

Voyage uchronique au sein d'un territoire incertain où se superposent des éléments qui n'étaient pas destinés à se rencontrer, Laura Huertas Millán poursuit la réflexion déjà à l'œuvre dans ses précédentes créations : la nature comme lieu de surgissement d'une altérité, la question de l'étranger et de l'étrangeté, l'hybridation de récits d'origines différentes.

L'intrusion de l'image de synthèse ne discrédite pas les vues documentaires des champs agricoles ou de la forêt vierge, elle y insinue le doute et déplace ses enjeux, sans laisser de coexister avec elle.

« *La critique d'un ordre existant, comme il est coutume dans les récits utopiques, est décentrée : si elle évoque les projets de « civilisation » en Amérique latine ou le recul programmé de la forêt tropicale, elle finit par s'attarder, depuis le point fluctuant d'une barque, sur le rapport des corps et de l'architecture (virtuelle et réelle) à un territoire où la nature reste, ou pourrait rester, souveraine* » . Anne Marquez

Sur une proposition de Diana Wechsler, directrice artistique de Bienalsur, Biennale d'art contemporain du sud, organisée par l'Universidad Nacional de Tres de Febrero depuis Buenos Aires, Argentine. Plus d'informations.
bienalsur.org



Frac Poitou- Charentes

63 bd Besson Bey
16 000 Angoulême
05 45 92 87 01
info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Les **Fonds régionaux d'art contemporain** sont des **collections publiques** d'art contemporain initiées il y a 40 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 Frac possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le Frac Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le Frac Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre...

Le Frac est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les Frac ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. **Leurs collections voyagent** en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les Frac se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.